

CATHERINE PONCIN LA MÉMOIRE
TRANSFIGURÉE

OLIVIER REBUFA, GILBERT GARCIN LA VIE
DEVANT SOI

PROFIL JEUNE COMMANDE PUBLIQUE.
LA JEUNESSE EN FRANCE EN L'AN 2000

JULIEN DANIEL MOSCOU À 7 JOURS
DU PRINTEMPS

pour "Voir"
LES PHOTOGRAPHIES

Une fois de plus, preuve est faite qu'il est bien difficile d'apprécier ce qu'est la photographie dans son essence. D'une part, un hebdomadaire à grand tirage a récemment publié, sur une double page, la vue d'une plage bondée dont tous les visages apparaissaient « floutés ».

Par crainte du procès au nom du droit à l'image, le magazine a choisi de donner ici raison à tous ceux qui intentent, à juste titre ou non, des actions en justice. D'autre part, des grands groupes de presse se proposent tout simplement de faire signer à leurs collaborateurs photographes des contrats leur faisant porter l'entière responsabilité face aux problèmes juridiques, et qui, de surcroît, leur font perdre leurs droits d'auteur pour la revente de leur production. Par ailleurs, toute la profession demeure perplexe face à la diffusion de photographies de presse via Internet.

Pourtant, au fil de son histoire, la photographie continue de construire une bonne part de notre mémoire collective et de notre culture. Le travail de Catherine Poncin nous invite à contempler la richesse des documents privés, publics, archivés et trop vite oubliés. Olivier Rebufa et Gilbert Garcin portent très loin la mise en scène de soi, et prouvent, par leurs trompe-l'œil, combien l'imaginaire prend part à la production d'images.

Parce que le regard, l'image et le propos font tous partie de ce que l'on appelle la photographie, pour "Voir" choisit de les confronter à nouveau.

La rédaction •

Catherine Poncin

Albums de famille, photographies de classe, clichés de presse, fonds d'archives... Depuis quinze ans, Catherine Poncin fait son miel des images oubliées. Exhumation, fragmentation, mise en abîme, chacune de ses explorations minutieuses réactivent le souvenir, habitent et recomposent le passé. Par cette très intime façon de s'insurger contre le scandale de l'oubli, Catherine Poncin invente une archéologie de l'image, découvre une mémoire à la photographie.

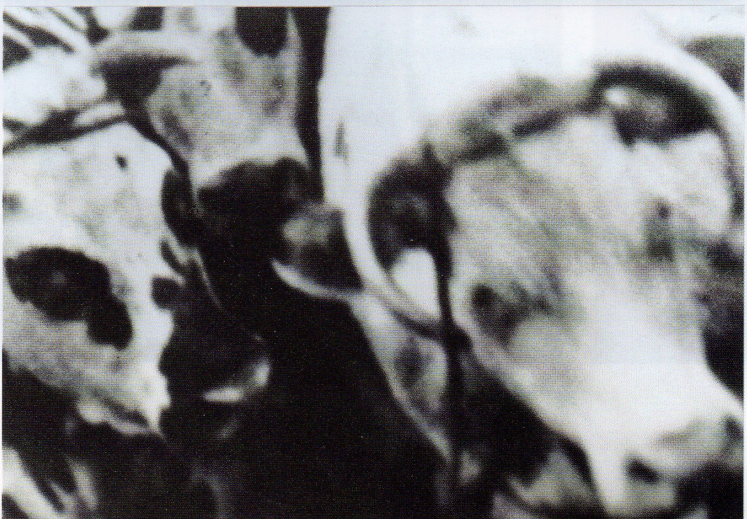


Polysemie memoria Diptyque format 17 x 12,5 cm.

...a mémoire transfigurée



Catherine Poncin est née en 1953. Elle vit et travaille à Montreuil. Depuis 1986, elle poursuit une recherche photographique et plastique engagée, sous le titre générique « De l'image par l'image ». Son travail est représenté par la galerie Les Filles du Calvaire, à Paris. En 1999, elle publie *Détournement d'intention*, (production l'Œil Ecoute) et *Catherine Poncin*, texte de Paul Ardenne, chez Filigranes Éditions. « Eaux d'ici, au-delà », sa dernière série est une commande du centre photographique de Lectoure.



Colpentes Formis
L'Indicible / 1994

Entre-acte

L'Indicible

1995 Sitté
franchi le seuil de
l'abattoir, l'animal
destitué devenait
viande.

CATHERINE PONCIN



L'Indicible / 1994 Ces photos
qu'elle fait siennes, elle les détruit
en quelque sorte, elle les met en pièce,
elle les dépèce : grossissant ici,
anamorphosant là...
Et ce qui en ressort alors est une fiction
de mémoire... MICHEL SURYA

L'après-photographie

« Il y a un personnage avec lequel j'entre en relation tout de suite. Dès lors, je sais très vite le geste ou le détail sur lequel je vais m'arrêter. » Qu'elle fouille des photographies, en vrac au marché aux puces de Montreuil, dans les dossiers des archives départementales ou dans un stock de vieux numéros de *Détective*, Catherine Poncin laisse son intuition la guider. Une jeune femme au sourire indistinct, un couple peut-être heureux, un animal, là où sa main s'arrête, parmi des centaines d'autres, des inconnus sont soudain repêchés de l'oubli. D'une petite image elle fait un territoire, d'un visage sans nom toute une histoire. Une nouvelle prise de vue et cette artiste, qualifiée fort joliment de « post-photographe » par Paul Ardenne, fait d'un anonyme la vedette de notre regard, le sujet de notre trouble, l'objet de nos désirs.

Son atelier ? Un mètre carré de lumière entre canapé et fauteuil, devant la fenêtre de son salon. Ni trépied, ni éclairage artificiel, aucun parasite entre elle et son sujet. Qu'elle bouge légèrement, qu'un nuage passe entre deux prises de vue, et une bouche s'anime, un visage se tend. De fragmentation en détournement, par cette relecture de l'histoire individuelle, elle lutte contre les a priori, donne en quelque sorte aux êtres leur deuxième chance. Ses expositions, ses installations, ses performances autant que ses livres, nous rendent ainsi attentifs aux plus petits effleurements, aux plus furtives fusions, aux plus brutales séparations. Refus des consensus. Relation particulière au temps. Perception holistique du monde. Empathie. Telle est la grâce de ses images apocryphes.

Depuis « Ectoplasmie iconique », première intuition qui conduisit la photographe à travailler, en 1986, sur les portraits en céramique des tombes du Père-Lachaise, de nombreuses séries sont venues alimenter sa recherche « de l'image par l'image ». Ainsi dans « L'Indicible », exhume-t-elle les clichés des abattoirs de La Villette, pour confronter le visiteur au silence de grands panneaux noirs, puis aux bruits des sabots affolés sur les pavés, à la masse des corps bousculés, au regard perdu d'un petit boeuf présentant le sacrifice. En 1999, les visages de bouchers stigmatisés par le temps dans « Détournement d'intention », viendront faire écho à ce scandale du corps animal dépecé.

La plupart du temps, il s'agit littéralement d'une entrée en matière, d'un éclatement du grain photographique jusqu'à sa transparence, d'une traversée de l'image. Telle cette petite communiante de « Ah ! Que j'ai été jeune un jour » (1995) fusionnant avec une ville en ruine, renaissant dans la femme devenue. Telles encore ces foules monumentales « Du Nous » (1999), où chaque homme et chaque grain photographique se confondent jusqu'à respirer dans un même soupir. Tel enfin « Corps de classe » (1999), vision iconoclaste de l'école où la radicalité des recadrages nous conduit sur des chemins buissonniers. Interrogeant dans chaque photographie la moindre faille, traquant le moindre espace de liberté, Catherine Poncin dresse un relevé minutieux des micro-événements et des gestes incontrôlables. Ainsi, malgré les rangées de boutons bien boutonnés d'un groupe d'écolières, un souffle peut-il déranger une coiffure, une main se faire vagabonde, une blouse découvrir un genou...

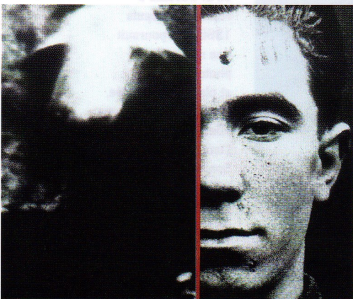
Juste et bouleversante, chaque nouvelle série de Catherine Poncin révèle le rapport très étroit qu'entretient la photographie avec la mémoire, avec la rédemption, avec la transcendance.

Armelle Canitrot •

Détournement d'intention /1998

Les signes se confondent, témoignent des intentions par détournement visuel et nous mènent, par le trouble, sur de nouvelles traces d'interprétation.

CATHERINE PONCIN



« Ah ! Que j'ai été jeune un jour » (1995) fusionnant avec une ville en ruine, renaissant dans la femme devenue. Telles encore ces foules monumentales « Du Nous » (1999), où chaque homme et chaque grain photographique se confondent jusqu'à respirer dans un même soupir. Tel enfin « Corps de classe » (1999), vision iconoclaste de l'école où la radicalité des recadrages nous conduit sur des chemins buissonniers. Interrogeant dans chaque photographie la moindre faille, traquant le moindre espace de liberté, Catherine Poncin dresse un relevé minutieux des micro-événements et des gestes incontrôlables. Ainsi, malgré les rangées de boutons bien boutonnés d'un groupe d'écolières, un souffle peut-il déranger une coiffure, une main se faire vagabonde, une blouse découvrir un genou...

Cl-contre : **Détournement d'intention**, commande de l'association l'Œil écoute. Diptyque 40 x 60 cm.
Page de droite : **L'Indicible**, triptyque format 90 x 200 cm.

TRAVAUX
DE CATHERINE
PONCIN
« Ectoplasmie
Iconique » 1986
« Renaissance italienne
et française » 1988
« Polysémie
Memoria » 1991
« Index-indices » 1993
« L'Indicible » 1995
« Ah ! Que j'ai été jeune
un jour » 1995
« Le Cap » 1997
« Entre-acte s » 1997
« Je n'ai plus de
larmes » 1997
« Du Nous » 1999
« Détournement
d'intention » 1999
« Clair-obscur,
mémoire de
fosses » 1998-1999
« Corps de classe »
1999
« Eaux d'ici, au-delà »
2000

EXPOSITIONS
« Eaux d'ici, au-delà »,
jusqu'en décembre
2000, centre
photographique de
Lectoure.

« Du Nous », du
14 octobre au
12 novembre,
Rencontres
photographiques
d'Orthez.

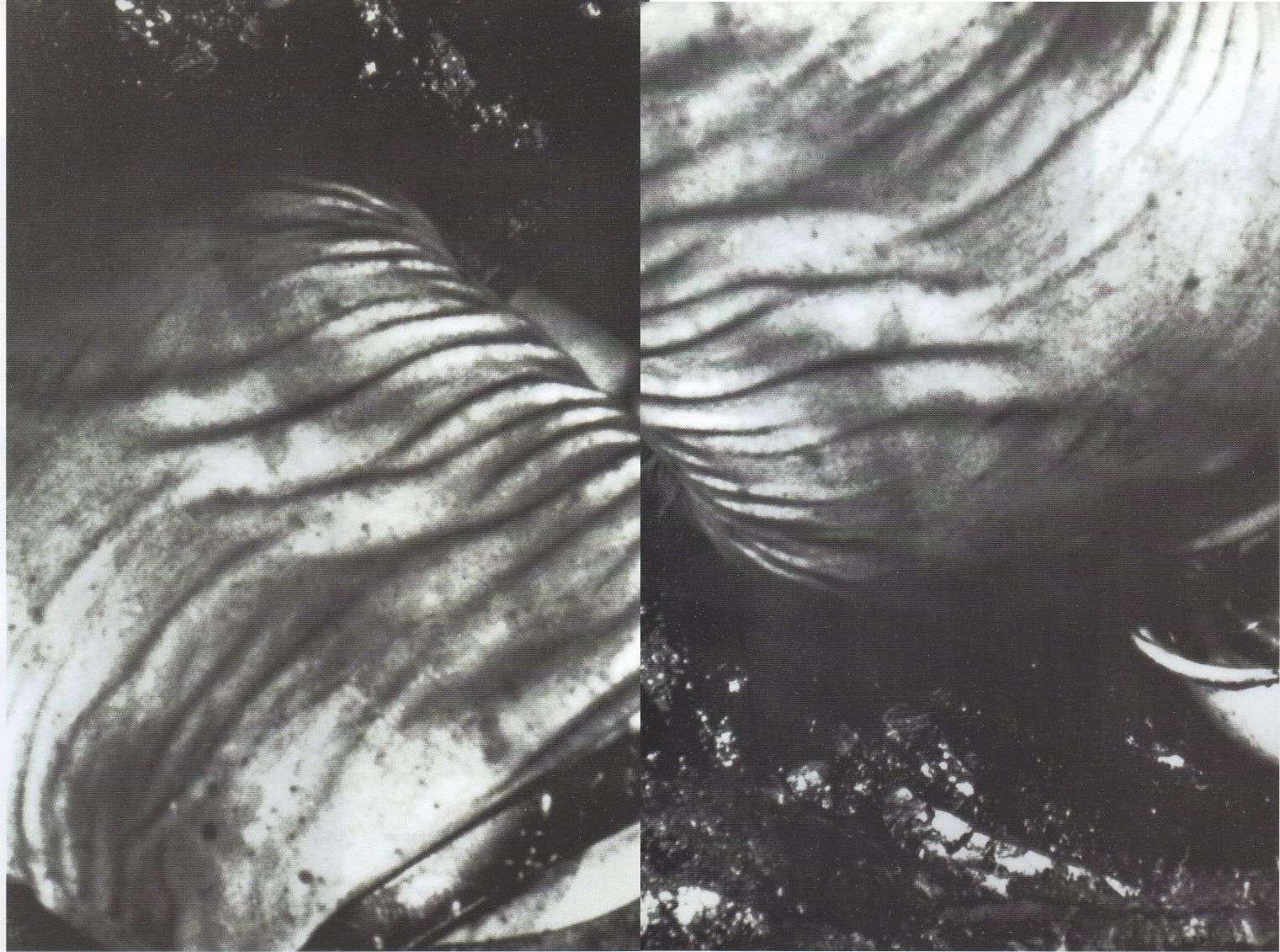
« Paris en relief-Paris
en 3D », exposition
collective, du
3 octobre au
31 décembre, Musée
Carnavalet Paris.

« Clair-obscur,
mémoire de fosses »,
cédérom présenté du
8 au 19 novembre au
Festival international
de la poésie
électronique,
Manosque.



Entre-acte s /1997 D'une image à l'autre, il y a comme une irrémédiable césure. Un blanc. Comme un trou de mémoire. PHILIPPE PIGUET



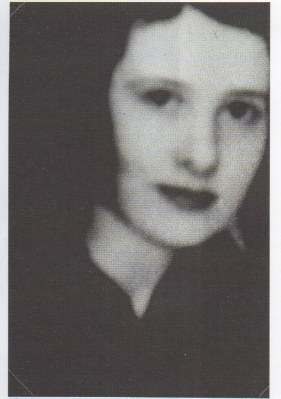


Clair-Obscur, mémoire de fosses 1998/99

Je décomposais le mouvement des mineurs, enregistrais le rapport des corps à la matière dans laquelle ils se fondaient. La galerie voûtée et luisante devenait une matrice contenant ces hommes, alors enduits de la teinte de ses parois. CATHERINE PONCIN

Polysémie Memoria

1991 De repères en points
de vue, j'entrevois – en séquences
– un profil qui se meut de trois
quarts, la commissure d'une lèvre
esquissant un sourire... Un regard
m'apostrophe, je le suis...
je m'engage, me rapproche,
le soustrait de la scène, l'isole
de son corps, le possède, l'habite.
CATHERINE PONCIN





Corps de classe / 1999

Photographant la photo, elle soumet celle-ci au regard d'amour, d'inquiétude, qui restaure le lien. Son regard accommodé, réajuste la distance, recadre, fragmente et agrandi, réinvente l'espace du dedans. ANNE-MARIE GARAT

